Courrier

Autor(en): **Chapuis-Bischof, Simone / Imhof, Pierre / Guex, Yvonne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280365

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Humeur

J'ai reçu récemment une circulaire qui m'a profondément irritée. Si ledit appel n'avait pas été écrit par quelqu'un que j'apprécie, membre d'une association dont je respecte le travail, je l'aurais jeté et n'y aurais plus pensé. Il faut parfois... zapper dans son courrier!

Il était question du harcèlement sexuel. C'est un problème réel, je ne le nie pas... mais si nous, les féministes, voulons rester crédibles, nous devons faire attention à la manière dont nous en parlons.

Je relis cette circulaire:

«Quotidiennement nous apprenons par les médias des viols et des actes de violence. Cela se déroule en public, sur la rue (...), dans les transports publics...»

Je rentre quelquefois d'une conférence ou d'un spectacle entre onze heure et minuit et je n'ai jamais éprouvé la moindre inquiétude! Je sais bien que je suis vieille et moche...

«La violence publique, subtile, physique, psychique contre les femmes est à l'ordre du jour et risque de devenir comme la faim dans le tiers monde, une banalité...» Ni la faim ni la violence ne sont des banalités mais, bon sang! parlons des choses de façon nette; qu'est-ce que c'est que cette «violence publique subtile»?

«Nous nous laissons intimider, menacer et finalement exclure de la vie publique. Actuellement en phase de récession et d'incertitudes sociales, nous sommes plus en danger que jamais; on veut nous rejeter dans l'anonymat, on nous veut assimilable et soumise en public...» On se croirait en Iran ou au Yémen! Qui veut nous intimider? Qui veut nous rejeter dans l'anonymat? Qui veut que nous soyons soumises en public?

D'accord, il y a des agressions (le motard qui s'empare de votre sac et file à toute vitesse), d'accord, il y a des viols, il y a en a eu (relisez Zola), il y en aura hélas encore... Mais cela n'est pas une raison pour tenir un langage qui tient du mauvais feuilleton (ou d'un tract des premières années de la lutte des classes); ce langage ne donne pas envie de participer à la lutte pour «conquérir nos vies, nos places, nos espaces (...), préserver nos espaces vitaux...» Attention! Moi, je ne lutte pas pour créer de nouveaux ghettos. (Je fais une exception pour les places réservées dans les grands parkings encore qu'elles ne devraient pas être réservées qu'aux femmes mais aussi aux personnes âgées seules.)

Je lutte pour donner aux femmes le courage de se défendre (cours d'instruction civique et de self-défense!). Je vais chercher et raccompagne la personne âgée qui craindrait de sortir le soir... et j'espère que lorsque je ne tiendrai plus très solidement sur mes jambes, on fera de même avec moi... Je ne manifeste pas contre la violence publique subtile!

J'ai l'air de plaisanter, mais mon irritation est plus profonde. La circulaire – en français – émanait d'une association féministe alémanique et c'est ce qui me fait de la peine: ressentons-nous nos réalités locales, quotidiennes, de façon si différente que nous ne nous comprenons plus? Nous les féministes, parlons-nous le même langage? Ce langage passe-t-il en Suisse alémanique? En tout cas pas chez nous!

Si vous avez une explication, vous qui me lisez, écrivez-moi, j'aimerais tellement comprendre. **Simone Chapuis-Bischof**

Mesdames,

En lisant le numéro de mai de Femmes suisses, j'ai été choquée de trouver la lettre de Maryelle Duby. M. B., après l'humiliation du 3 mars, se référait, sans rancune, de l'élection de Ruth Dreifuss, mais invite toutes les femmes à voter oui le 6 juin aux deux initiatives, afin de prendre leur revanche!

Je ne suis pas pour une Suisse sans armée et si je soutiens les deux initiatives le 6 juin, ce ne sera pas par revanche, mais parce que j'estime qu'il y a abus, compte tenu de la situation actuelle, surtout.

J'espérais que les femmes parviendraient à amener un meilleur esprit dans la politique et elles y arrivent parfois, mais je crois que ce désir de vengeance dessert la cause des femmes, réflexion faite, ces colères sont peut-être nécessaires pour que «ça bouge».

Veuillez agréer, Mesdames, mes cordiaux messages et mes remerciements pour tous vos efforts.

Mme Yvonne Guex

PS: Loin de moi l'idée de faire la leçon à qui que ce soit, mais j'étais déçue et j'avais besoin de le dire.

Madame la rédactrice,

Votre lectrice de Meyrin (la technique bernique...) a dégainé un peu vite et voit des annonces sexistes où il y a pub comparative entre deux produits. Ce n'est pas parce qu'elle est une femme que Catherine a dû lire une montagne de documents mais parce qu'elle ne possède pas un Macintosh. Et ce n'est pas parce que c'est un homme qu'Alain a pu ouvrir un document en deux temps trois mouvements, mais parce qu'il possède un Mac, et non un PC.

Gageons que si les rôles avaient été inversés, une lectrice aurait réagi pour dénoncer le sexisme d'une annonce où les femmes ne sont capables que de manipuler les ordinateurs les plus simples, mais pas ceux qui nécessitent de lire un mode d'emploi.

Pierre Imhof

... Il y a tout de même parfois des Mélanges publiés pour des femmes (plusieurs en Angleterre).

A Genève, pour réagir contre la tendance contraire, nous avons publié un volume en 1989: Mélanges d'histoire économique offerts au professeur Anne-Marie Pinz. (Etudes réunies par Liliane Mottu-Weber et Dominique Zumkeller, Genève, Département d'histoire économique, 1989, 312 p.). Il faut un modeste début à tout!

Liliane Mottu nous apporte à propos de l'article sur Margrith Bigler (*FS*, mai 1993) le complément d'information suivant: ⇨

Merci à cette lectrice attentive et avertie.